



> [Hebdo n° 1234](#) > [Afrique](#) > [République centrafricaine](#)

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE • Dans l'Est, c'est l'enfer dans le village de Liwa

Chassée du pouvoir en janvier, la rébellion de la Séléka s'est repliée vers l'est du pays, multipliant les massacres, comme dans le village de Liwa.

[Les Plumes de RCA](#) | Joseph Gréla

2 juillet 2014 |



Dessin d'Ajubel paru dans El Mundo, Madrid.

Le village de Liwa, à environ 10 kilomètres de Bambari [centre-est], ville base et capitale des sélékas [rebelles majoritairement musulmans]. A l'entrée du village de Liwa, ce jour du 11 juin 2014, un paysage infernal, empreint de désolation, se dévoile devant le regard de l'équipe de MSF [Médecins sans frontières] présente dans la région. Un enfant apeuré, triste, embusqué derrière une touffe d'herbes, sort, les mains croisées sur la tête, le regard hagard, désespéré, perdu dans l'océan de ses larmes, et se demande ce qui se passe.

La veille, 10 juin, des maisons de son village ont été incendiées volontairement par les sélékas pour se venger de deux victimes qui se rendaient à moto à Alindao. *“Seul le conducteur de la moto a pu avoir la vie sauve. Mais les assaillants l'ont passé à tabac et lui ont pris tout l'argent qu'il avait sur lui”*, a affirmé au

Réseau centrafricain des journalistes pour les droits de l'homme le capitaine Ahmed Midiade Ibrahim, porte-parole de l'état-major des sélékas installés à Bambari. Il accuse des anti-balakas [milice chrétienne] d'être à l'origine de ces meurtres.

A l'entrée de ce village, des odeurs d'objets calcinés, de brûlis assaillent l'équipe de MSF et les forces internationales venues s'informer, constater l'ampleur de ces violences et tueries, et chercher à restaurer le calme. Les habitants sont terrés dans la brousse environnante. Quelques-uns sortent timidement de leur cachette pour témoigner, raconter l'horreur, les cris et les pleurs des enfants.

Des personnes âgées ne peuvent s'enfuir. Des crépitements de kalachnikovs martèlent les tympanes. La surprise est totale. La panique enveloppe le village. Les femmes tentent de protéger leurs enfants en les emmenant loin derrière les maisons. Toute la population a passé la nuit dans la brousse. Le village est en flammes et en fumée. La grande rue du village n'est animée que par le vrombissement des motos et des 4x4. Le temps devient long. Au moins 160 maisons ont été détruites, et 12 personnes tuées. Des villageois affirment que les victimes ont été brûlées vives.



Cycle. Un vent se lève. La poussière couleur rouge latéritique colle à la peau en sueur en cette saison chaude. Avec ce vent qui déplace les feuilles mortes tombées des arbres, les pailles sèches et les cendres des maisons incendiées la veille se répand l'odeur de l'atrocité vécue par les habitants de ce gros village auparavant paisible. Dans cette atmosphère l'équipe de MSF parvient à parler, à consoler les survivants, à soigner les blessés.

Luigi Pandolfi, coordinateur de projet MSF, consterné par le degré de la violence perpétrée par des groupes armés à l'encontre de civils dans la région, raconte : *"Lors de nos activités médicales et de l'évacuation des*

blessés de Liwa, j'ai vu les corps carbonisés de trois adultes et d'un enfant, brûlés dans leur maison au cours de l'attaque." Pour beaucoup d'habitants, les Peuls [ethnie de pasteurs nomades musulmans] armés de flèches, appelés communément *anti-zaraguina* (les archers), incendient les habitations et poursuivent les pauvres paysans dans les champs pour les assassiner et brûler leurs cultures, leurs champs. La majorité des habitants n'ont pas eu d'autre choix que de fuir en brousse, après avoir perdu l'essentiel de leurs biens, leurs semences et leurs outils agricoles. C'est ainsi que des initiatives et des voix s'élèvent pour que ces actes ne demeurent pas impunis.

Dans le même sillage, les autorités de transition centrafricaines ont demandé à la Cour pénale internationale de se saisir de la situation qui règne dans le pays. La lettre de renvoi est datée de fin mai, mais la procureure de la Cour n'a annoncé son existence que ce jeudi 12 juin 2014. Cette demande devrait permettre d'accélérer de quelques mois les délais d'ouverture d'une enquête. Luigi Pandolfi et MSF, à l'instar d'autres organisations humanitaires en Centrafrique, expliquent : *"Au cours des six dernières semaines, nos équipes sur place ont été témoins de l'utilisation systématique, en représailles, de la violence contre des villages entiers, provoquant meurtres et déplacements continus de milliers de personnes."*

Les populations de Liwa sont fatiguées. Elles ont besoin de soins. Elles ont besoin d'assistance, de sécurité. Dans cette partie de la région où MSF est présente, il est probable que beaucoup d'autres personnes ont succombé à leurs blessures faute de soins. Sous un manguier, au milieu du village, des survivants encore assommés, atterrés par la peur, maudissent le ciel. Les mêmes questions fusent de toutes les lèvres. *"Qu'est-ce que nous avons fait au bon Dieu ?"* clament les croyants, horrifiés.

"Notre village n'est-il plus protégé par nos ancêtres ?" se plaignent certains, traditionnels. *"Mon Dieu, pourquoi ce sacrifice ?"* s'exclame un jeune habitant, traumatisé par cet événement, les yeux rouges de colère et de vengeance. Les jeunes se glissent alors dans la peau de juges et imaginent toutes sortes de tortures qu'ils infligeraient aux coupables. *"Où irons-nous ? Comment allons-nous vivre ? Nos maisons sont brûlées, les ustensiles de cuisine sont brûlés, nos vêtements sont brûlés, nos semences sont parties en fumée dans nos greniers !"*

Pendant qu'un homme dresse amèrement, à sa manière, le bilan des pertes dans le village, un cri de lamentation envahit tout à coup les habitants réunis sous un manguier. Ne pouvant pas supporter l'horreur, une femme fond en larmes à la vue des corps calcinés drapés. Les groupes armés se renvoient les accusations. D'un côté, le représentant des sélékas nie toute *"implication de ses hommes dans ces représailles"*, dans la tuerie de Liwa.

Mais, d'après des témoignages reçus par les habitants de Bambari concernant le village, des éléments de la Séléka y seraient entrés le soir de 10 juin pour embraser de nombreuses maisons et venger ainsi la mort des deux musulmans, un homme et une femme, attribuée aux antibalakas. Mais, entre les deux groupes armés, les populations, incertaines du lendemain et toujours dans l'insécurité, souffrent et ne savent à quel saint se vouer pour survivre.

—Joseph Gréla

Publié le 19 juin 2014 dans *Les Plumes de RCA* (extraits) Bangui

Les Plumes de RCA | Joseph Gréla

2 juillet 2014 |

À LIRE ÉGALEMENT

- **SYRIE** • Assad toujours plus fort que l'opposition
- **VU DES ÉTATS-UNIS** • Le spectre d'une nouvelle guerre européenne
- **PORTFOLIO** • Écosse : la vie en roux
- **ÉCOSSE** • L'indépendance ? "Non merci !"
- **CHRONOLOGIE** • L'Écosse en six dates

AILLEURS SUR LE WEB



Mourir dans Game Of Thrones, c'est possible (mais cher)
(Greenroom Session)



Copacabana comme si vous y étiez ! Toutes les idées pour une soirée spéciale Brésil entre amis
(Roquefort Société)



Retour dans les années 60 avec du mobilier rétro, design by James Harrison
(Made.com)

Recommandé par

À LIRE ÉGALEMENT SUR LES SITES DU GROUPE

- **Quel écran pour votre smartphone : XL ou XS ?** (Le Monde)
- **« La guerre contre l'Etat islamique pourrait durer au-delà de 2017 »** (Le Monde)
- **L'incroyable leçon de géographie de la Nasa depuis l'espace** (Le Huffington Post)
- **Playlist : la fusion musicale de Robert Plant en cinq morceaux** (Télérama)

Recommandé par



Abonnez-vous dès 5,90 € par mois

© Courrier international 2014 | Fréquentation certifiée par l'OJD | ISSN de la publication électronique : 1768-3076